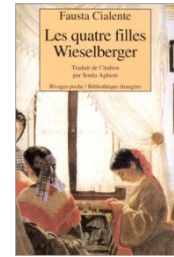


CIALENTE Fausta (1898-1994), *Les quatre filles Wieselberger* (Rivages 1989, Rivages poche 1999, 300 p., trad. Soula Aghion, titre it. *Le quattro Ragazze Wieselberger*, Mondadori 1976, Prix Strega)



C'est d'abord une saga familiale, celle de quatre sœurs, Alice, Alda, Adèle et Elsa. Cette dernière est la mère de la narratrice, Fausta, qui coïncide avec l'auteur. D'abord avec des souvenirs rapportés, puis des souvenirs personnels, elle retrace l'évolution de la famille Wieselberger entre 1880 et 1950, une histoire traversée de deuils déchirants et de moments de douceur.

C'est aussi l'histoire d'une ville, Trieste, plongée dans les aspirations irrédentistes de beaucoup, désireux de devenir Italiens et de ne plus faire partie de l'Autriche, mais qui parle son dialecte plutôt que l'italien ou l'allemand, et vit avec un sérieux tout germanique. Une zone franche, en quelque sorte, mais pas très confortable.

C'est enfin l'histoire de deux nations, l'une qui décline et ne retrouvera de la vigueur que dans le fascisme, l'autre qui a forgé son unité à la force du poignet cavourien, mais s'amoindrira dans deux guerres sans gloire, jusqu'à Caporetto.

Emergent de ce trio narratif des caractères bien trempés, celui de la tante Alice, elle-même mère de quatre enfants, dont deux meurent bien trop tôt, celui de la douce et solide Elsa qui a sacrifié sa carrière de cantatrice à un époux volage et caractériel. Ce dernier, napolitain, officier antimilitariste, est plus lucide dans ses jugements sur les erreurs de l'armée italienne que sur les erreurs de sa conduite conjugale. Il marque à vie la narratrice.

Tout ceci nous est raconté avec une finesse, une délicatesse d'artiste, mais un détachement d'analyste. La sensibilité pointilliste de l'auteure dans les détails, les descriptions de la campagne, la complexité des rapports entre deux cultures différentes, le foisonnement du style, n'est pas sans rappeler parfois Proust noyé dans sa mémoire.

On en sort étourdi et subjugué, comme d'une symphonie beethovénienne.

Claudine LAURENT
Mai 2016